

Pour le dixième anniversaire de sa mort

Hommage à Dinu Lipatti

Hiver de guerre 1943. De la grande salle du Conservatoire de Genève sortaient des sonorités irréelles en ré bémol majeur. Une jeune étudiante ne put s'empêcher d'entrouvrir la porte de la galerie et aperçut, dans la pénombre de l'estrade, un jeune homme aux mains démesurément longues et belles, assis devant le piano. Il jouait le mouvement lent du Concerto de Grieg. L'auditrice clandestine écoutait, émerveillée, se demandant avec qui elle pourrait bien comparer l'inconnu qui n'était ni un élève, ni un professeur. Dans le hall d'entrée, une affiche jaune annonçait le récital d'un pianiste roumain, nouveau-venu à Genève, et, comme le programme était très beau, notre élève curieuse se décida d'acheter une place de galerie pour le même soir. Quelle ne fut pas sa surprise d'identifier ce Dinu Lipatti, qui allait attaquer la Sonate « Waldstein » de Beethoven, avec le pianiste solitaire qu'elle avait surpris à midi. Le récital fut mémorable; les trop rares mélomanes qui y assistèrent furent transformés intérieurement par ce jeu comparable à nul autre et qui allait conquérir le monde musical. Quelques rares initiés avaient su peut-être que ce jeune Roumain encore inconnu avait remporté, à 17 ans, le deuxième prix au Concours international de piano à Vienne, et que le Maître Alfred Cortot, furieux que le jury, dont il fit partie, n'accordât pas le premier prix à Dinu

Lipatti, fit venir celui-ci à Paris. Là, il avait bénéficié aussi des conseils d'un maître comme Paul Dukas, pour la composition, et de Nadia Boulanger — qu'il considérait volontiers comme sa « mère spirituelle » — pour la musique tout court. Néanmoins, il fallait du courage et un sens presque visionnaire à Henri Gagnebin, directeur du Conservatoire de Genève, pour appeler ce pianiste de 26 ans à la succession de feu Alexandre Mottu dans les classes supérieures de piano. Ce fut là un événement dans l'histoire non seulement du Conservatoire, mais de la vie musicale suisse et internationale, qui mérita à M. Gagnebin la reconnaissance émue de tous les amis de la musique. Non seulement, notre Conservatoire allait-il offrir pendant quelques années, hélas, trop courtes, un professeur exceptionnel à des élèves accourant de partout, mais encore, par le fait d'avoir su attacher l'artiste exilé au port de Genève, un soûte que s'arrachèrent bientôt les organisateurs de concerts.

L'ascendant exceptionnel que Dinu Lipatti exerça sur son public et sur tous les êtres avec lesquels il entra en contact résidait avant tout dans sa vie intérieure, dans sa qualité d'âme trempée petit à petit aux pires souffrances. Certes, la nature avait doté Lipatti de moyens pianistiques inégalables, mais il aurait pu devenir tout aussi grand dans un autre domaine de la

musique, tant il était musicien d'abord, et instrumentiste ensuite, mettant sa technique immaculée, parée des ressources les plus riches du toucher et de cette célèbre « force » résidant dans la souplesse totale, au service des œuvres qu'il interprétait. Son sens de la responsabilité envers les compositeurs, son idéal de l'interprétation étaient si purs qu'il avait le souci de laisser mûrir une œuvre pendant des années. Il avait établi des plans de travail s'échelonnant sur deux ans et plus, et, répondant aux admirateurs qui avaient hâte de l'entendre dans tel ou tel grand concerto, il dit: « Dans trois ans, peut-être! »

Absorbé par l'enseignement, harassé par les fatigues des tournées, miné par une maladie se faisant de plus en plus cruelle, Dinu Lipatti donna à chaque instant de sa vie l'exemple héroïque d'une conscience artistique et humaine absolue. Agé de 30 ans à peine, il avait déjà la philosophie d'un sage et la sérénité d'un saint. Une leçon prise soit dans l'historique salle no 9 du Conservatoire, soit dans son appartement de la vieille ville équivalait à un pèlerinage d'où les disciples sortaient vivifiés, emportant, à côté d'une foule de renseignements techniques démontrés à la perfection par le jeune maître, un trésor de pensées rares, valables aussi bien pour l'art que pour la vie. Dinu Lipatti ne séparait d'ailleurs jamais ces deux facteurs: sa vie était entièrement consacrée à l'art. S'il était, dans ses actes et dans ses pensées, d'une grande générosité envers ses collègues, il portait des jugements sévères sur tous ceux qui se vouaient au culte de la médiocrité. Il était naturel qu'un être aussi exceptionnel sur le plan artistique et humain fût vénéré par les chefs d'orchestre les plus célèbres et les publics les plus difficiles. Aussi, lorsque la nouvelle d'une aggravation de sa maladie fut connue, une vague de solidarité s'empara de ses amis proches et lointains, et l'on essaya de sauver par les moyens les plus modernes cet artiste irremplaçable. L'été 1950 ramena un retour de forces trompeur, et Dinu Lipatti, poursuivant la série d'enregistrements entreprise les années précédentes, légua à la postérité ses plus belles interprétations de Bach, de Mozart, de Chopin. Mais, hélas, le 2 décembre déjà, la Providence suspendit le dernier point d'orgue sur la partition de cette vie rayonnante de 33 ans.

Dix ans ont passé, qui peuvent sembler longs à une époque chaque jour en quête de nouveautés, dix ans, qui ont permis à des modèles d'avion de vieillir et à des techniques d'enregistrement d'être dépassées. Mais, comme par miracle, le rayonnement de Dinu Lipatti est resté intact. Il est même allé grandissant dans des pays qui ne pouvaient le connaître que par le truchement de ses disques. Tant de mélomanes le vénèrent aujourd'hui, qui n'ont jamais eu le privilège de le rencontrer de son vivant. Comme pour couronner cette perpétuité dans l'admiration, la maison Columbia vient de sortir, en mémoire du 2 décembre 1950, un cadeau bien émouvant: « Lipatti, soliste du Concerto en ut majeur de Mozart » (K. 467), sous la direction de Herbert von Karajan, enregistrement pris lors d'un concert du Festival de Lucerne 1950, et gravé maintenant sur disque. Ce message posthume consolera tous ceux qui pleurent encore Dinu Lipatti et gagnera des admirateurs nouveaux à son art exemplaire.

Hedy Salquin.

Champagne à toute heure...

Si le champagne est toujours une boisson de Roi, ce n'est plus la boisson des seuls rois!...

Mövenpick vous offre dès aujourd'hui la possibilité de déguster à toute heure cette boisson des jours heureux en baissant ses prix de façon spectaculaire.

A toute heure et à toute occasion, seul au bar devant un « Baby », ou au restaurant avec vos amis, tous les sourires de la vie seront dans votre verre!...

Mövenpick

PRIX DE VENTE-RESTAURANT

Mumm Cordon Rouge Deutz s.a.	Baby 7.—
Mumm Extra Dry s.a.	Baby 7.—
	1/2 bout. 1/1 bout.
Mumm Double Cordon s.a.	13.— 24.—
Mumm Cordon Rouge Deutz 1933/1955	14.25 26.50
Lanson Brut 1952	15.— 28.—
Veuve Cliquot Brut 1953	32.—
Veuve Cliquot Rosé Brut 1953	38.—

